



Chers Académiciens, chers collègues, chers amis, Mesdames, Messieurs.



La séance officielle de notre Académie est habituellement marquée par un certain cérémonial et il est d'usage de remercier personnellement toutes les personnalités présentes ou excusées.

Malheureusement, en raison des circonstances sanitaires actuelles, les us et coutumes sont grandement modifiés. Notre Institution n'y échappe pas et je suis obligée, pour cette 1^{ère} séance en visio-conférence, de simplifier un peu le protocole.

Mes remerciements seront donc collégiaux mais tout aussi sincères et chacun s'y reconnaîtra. Ils s'adressent particulièrement à toutes celles et ceux qui nous suivent et nous soutiennent fidèlement depuis des années. Notamment le Conseil National de l'Ordre en la personne de Serge FOURNIER son président, qui nous accueille dans ses locaux, à l'ensemble des Académies de santé avec lesquelles nous travaillons régulièrement, à l'Industrie qui soutient nos projets, à la Presse professionnelle qui s'en fait le relais et à vous tous qui vous êtes connectés.

Envers et contre tout nous avons souhaité maintenir cette séance qui j'espère comblera votre attente.



Le thème que j'ai retenu est un petit clin d'œil à la commission de terminologie qui travaille actuellement à la refonte de notre dictionnaire. Mais ce choix a surtout été guidé par l'envie de nous faire expliquer par d'éminents linguistes, l'évolution de notre langue française qui me semble, en tant que profane en la matière, quelque peu malmenée ces dernières décennies.

Il m'a semblé intéressant d'analyser trois tendances qui impactent fortement notre langage :

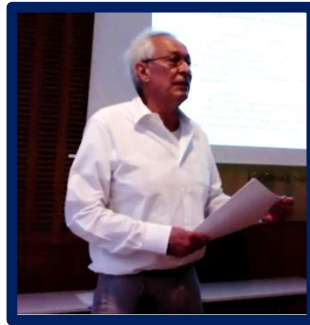
- ✚ Tout d'abord bien évidemment l'anglicisation qui s'impose de plus en plus dans les échanges économiques et politiques, dans la sphère scientifique, la recherche et l'enseignement mais aussi au quotidien dans la vie courante. L'anglais est-il la langue de demain en France ? Cette évolution s'avère-elle inéluctable ? Quelle en est la cause ? Ne représente-t-elle pas un risque majeur pour la préservation de la francophonie et de notre identité culturelle ? Bref, le destin du français serait-il hélas de disparaître ?
- ✚ L'évolution du genre en français suscite aussi bien des interrogations. Les propositions de féminisation sont-elles raisonnables ? Cette opposition féminin/masculin, bataille au départ de quelques idéalistes, ne s'inscrit-elle pas progressivement dans un courant de pensée féministe ? Mais ne va-t-elle pas à l'encontre des mécaniques linguistiques propres au français ?
- ✚ Enfin, le langage parlé interpelle lui aussi. Il s'éloigne de plus en plus de l'enseignement académique. Ce langage, qui ne respecte plus aucune règle grammaticale et orthographique, est-il une forme dévaluée de l'écrit ? Ce langage parlé n'est-il que celui, dit des jeunes, de la rue ou des banlieues ? Est-il inévitable et regrettable ? Quel est actuellement et quel sera dans le futur sa place dans la langue française ?

Ces divers courants sont-ils un bien ou un mal ? Représentent-ils les évolutions normales d'une langue vivante ? Sont-ils un passage obligé pour que notre belle langue française survive ?

Autant de questions qui trouveront leurs réponses au travers des 3 conférences suivantes.

La première conférence sera présentée par le Professeur Jean-Claude ANSCOMBRE et portera sur :

« Quelques réflexions pertinentes ou impertinentes sur le genre en français »



Titulaire d'un doctorat en mathématiques, d'une habilitation en linguistique, et diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Jean-Claude ANSCOMBRE est directeur de recherches émérite au CNRS. Il s'est d'abord intéressé, dès les années soixante-dix, à des problèmes de sémantique linguistique en liaison avec des modèles logiques.

Jean-Claude ANSCOMBRE est connu pour avoir développé avec Oswald DUCROT la théorie de « L'Argumentation dans la langue » dont l'idée maîtresse est que la langue vise moins une description du monde que le déploiement d'une argumentation. C'est dans le cadre de cette hypothèse que Jean-Claude ANSCOMBRE a ensuite développé seul des recherches en sémantique, internationalement reconnues et souvent à contre-courant des vulgates. Ces recherches ont porté sur des points très variés : articles, noms de sentiment, noms d'action, marqueurs de discours, d'attitude énonciative...

Pendant 20 ans, Jean-Claude ANSCOMBRE a animé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales un séminaire de recherches en linguistique. Il a une production scientifique abondante et il a été professeur associé dans de nombreuses universités étrangères.

La seconde conférence est présentée par le Professeur Pierre FRATH et traite de :

« L'anthropologie de l'anglicisation : pourquoi passons-nous à l'anglais ? »



Pierre FRATH a longtemps été professeur d'anglais au collège avant de devenir maître de conférences de linguistique à l'université de STRASBOURG, puis professeur à l'université de REIMS. Il a enseigné la linguistique anglaise et la linguistique générale, ainsi que la philosophie du langage, le traitement automatique et la didactique des langues, domaines

dans lesquels il a beaucoup publié (voir <http://www.res-per-nomen.org>). Il a constaté, comme tout le monde, une anglicisation croissante de la vie courante, de l'économie, des institutions internationales, de la recherche, et plus récemment des enseignements universitaires, un phénomène qu'il a analysé dans un livre intitulé Anthropologie de l'anglicisation (<http://www.sapientia-hominis.org>)

La troisième conférence, présentée par le Professeur Danièle FLAMENT-BOISTRANCOURT, concerne :

« La vraie vie des mots à l'oral. Ou comment parle-t-on argot en français ? »



Danièle FLAMENT-BOISTRANCOURT est agrégée de lettres modernes et professeur émérite à l'Université PARIS- NANTERRE. En début de carrière, Danièle FLAMENT était lectrice de français à l'Université Libre d'Amsterdam, puis à l'Université Libre de Bruxelles où elle s'y est spécialisée dans l'enseignement du français parlé. Elle a ensuite, en tant que chercheur associé à l'Université néerlandophone de Louvain (Leuven), participé à la rénovation de l'enseignement du français langue étrangère en Belgique néerlandophone, une entreprise qui a visé la mise en place dans les écoles d'une approche communicative intégrant l'oral.

En tant que chercheur, Danièle FLAMENT s'est intéressée au français parlé produit par des non-natifs de niveau avancé (scolaires et adultes). Grâce à la constitution de corpus différentiels automatisés (français du natif vs français du non-natif), elle a montré que c'est souvent la bizarrerie, voire l'impolitesse, de la manière de dire du non-natif qui permet de faire émerger des fonctionnements langagiers très productifs, qui échappent à la conscience linguistique du natif et que le linguiste a en général peu décrits.

Sur un plan plus personnel, Danièle FLAMENT fut pour moi une très belle rencontre. Patiente passionnée et passionnante, intarissable j'aurais pu l'écouter des heures entières... Lorsqu'elle venait au cabinet, je doublais systématiquement le temps de nos rendez-vous. En vain, car j'en sortais toujours avec du retard. Mais quel bonheur de l'écouter... Je ne tarde donc pas d'avantage pour lui laisser la parole.

Conclusion



A l'issue de cette magnifique séance, je remercie chaleureusement nos 3 conférenciers qui nous ont remarquablement éclairé sur l'évolution de la langue française.

Je remercie aussi tous les membres présents.

En conclusion je voudrais paraphraser Alain BENTOLILA et dire qu'à mon sens, la raison voudrait que :

« La langue ne puisse voir sa structure changée qu'au rythme lent de l'évolution du peuple qui la parle » sans heurt ni précipitation.